

American Housing and its use, par LOUIS WINNICK. Un vol., 6¼ po. x 9¼, relié, 143 pages. — JOHN WILEY & SONS, INC., 440, 4^e avenue, New-York 16, 1957 (\$5.50)

Camille Martin

Volume 33, numéro 1, avril-juin 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001231ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001231ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, C. (1957). Compte rendu de [*American Housing and its use*, par LOUIS WINNICK. Un vol., 6¼ po. x 9¼, relié, 143 pages. — JOHN WILEY & SONS, INC., 440, 4^e avenue, New-York 16, 1957 (\$5.50)]. *L'Actualité économique*, 33 (1), 187-187. <https://doi.org/10.7202/1001231ar>

vient d'être question et qui sont généralement désignées aujourd'hui sous le nom de régies coopératives. Dans la mesure où ces deux types de coopératives se développent dans un pays, ils établissent un ordre socialiste que l'auteur veut « aussi strict que le socialisme d'État ou collectivisme ».

Le libéralisme classique avait toujours soutenu que le mécanisme capitaliste de la répartition faisait corps avec le mécanisme de la production et le régime de la libre concurrence; et le socialisme est venu corroborer cette affirmation. Le coopératisme a fourni la preuve expérimentale que l'organisation technique de la production et du crédit peut se désolidariser de la répartition des revenus. C'est là le fondement de la supériorité de l'ordre coopératif sur le socialisme étatique.

L'auteur établit sa thèse dans les cadres des résultats obtenus en fait par les organismes coopératifs (Partie I) et de la valeur économique et sociale du socialisme coopératif (Partie II).

Camille Martin

American Housing and its use, par LOUIS WINNICK. Un vol., 6¼ po. × 9¼, relié, 143 pages. — JOHN WILEY & SONS, INC., 440, 4^e avenue, New-York 16, 1957. (\$5.50).

La présente analyse économique de l'utilisation de l'habitation aux États-Unis, basée principalement sur les données du recensement de 1950, aborde un aspect jusqu'ici assez négligé du problème du logement chez nos voisins du sud. Faute de mieux, l'unité de mesure en usage tout au long de l'ouvrage est le nombre de personnes par pièces. C'est à cet unité de mesure que l'on rapporte les principaux facteurs agissant sur les façons d'utiliser l'espace domiciliaire du peuple américain. Ainsi l'étude des rapports entre le nombre de personnes par pièces et le revenu, montre l'influence du revenu sur les façons de se loger; l'étude des rapports entre le nombre de personnes par pièce et l'ampleur de la famille, signale les effets du nombre de personnes à loger et l'augmentation ou la diminution de la famille; on étudie de même l'influence du coût de l'habitation et du taux des loyers ainsi que les différences régionales et raciales. On aborde enfin l'analyse des causes de la tendance à se contenter de logements plus petits et des causes de ce phénomène humain de première importance qui est la défaveur dans laquelle est tombée la famille nombreuse, bien qu'un redressement se soit opéré en ces derniers temps.

Une étude de ce genre dégage des conclusions multiples dont l'intérêt est de tous les jours, telles la concurrence que se font le logement et les autres biens durables et en particulier l'automobile, la constatation que la tendance à se mieux loger n'a pas suivi la courbe ascendante des revenus, que les régions les plus sensément peuplées des États-Unis ne sont pas celles où l'on souffre le plus de l'encombrement des logements, qu'au contraire c'est dans l'Ouest et non pas l'Est que cela se produit, dans les campagnes plutôt que dans les villes, dans les petites villes plus que dans les grandes. Les conclusions de ce travail et celles que l'on est en droit d'espérer d'analyses encore plus poussées, car le présent ouvrage n'est qu'une initiation, sont de nature à orienter tous ceux qui gouvernent la société.

Camille Martin